



Le Saint-Siège

DISCOURS DU PAPE JEAN-PAUL II AUX JEUNES EUROPÉENS

Jeudi, 30 décembre 1982

Chers amis,

1. Je suis heureux et ému de vous voir, encore une fois, réunis à Rome à l'initiative de Taizé. Vous êtes si nombreux, si enthousiastes, si bien disposés à recevoir et à suivre les inspirations de l'Esprit de Dieu, dans un climat de prière! Et je remercie vivement le Frère Roger pour ses paroles sincères et suggestives.

Vous êtes venus ici auprès des tombeaux des Apôtres Pierre et Paul, des martyrs, des saints au cœur brûlant de foi et d'amour, vénérés dans les catacombes ou les églises de Rome. Et vous avez voulu rencontrer le Successeur de Pierre, dont la vocation est de proclamer comme Pierre la foi au "Christ, le Fils du Dieu vivant" (Cfr. *Matth.* 16, 16) et son amour de prédilection pour Lui (Cfr. *Io.* 21, 15-17) et d'assurer ainsi le rôle de Pasteur de tous, en étant avec les autres Successeurs des Apôtres, les Evêques, au service du Christ pour accomplir "la communion en l'unité, dans la profession d'une seule foi, dans la célébration commune du culte divin, dans la concorde fraternelle de la famille de Dieu" (*Unitatis Redintegratio*, 2).

Vous êtes venus en pèlerinage de foi et de réconciliation, pour jouir, comme disait saint Paul, de la "communication de quelque don spirituel propre à vous affermir" (*Rom.* 1, 11), notamment dans votre décision d'être toujours davantage des "artisans de paix" (*Matth.* 5, 9). C'est une grande joie pour moi de pouvoir vous aider à marcher sur ce chemin de réconciliation. Je le ferai en dialoguant avec vous, autrement dit en répondant aux quelques questions que vous m'avez posées, abordant chaque question en une langue différente.

Je sais que parmi vous, un certain nombre sont chrétiens sans se rattacher à la confession catholique. D'autres jeunes sont en recherche de la foi. Je respecte cette situation et ce

cheminement. Devant tous, je veux du moins rendre témoignage au Christ, Chemin, Vérité et Vie, et rendre témoignage à son Eglise. Dans la mesure où je vous adresse des exhortations ou directives sur votre tâche dans l'Eglise, je m'adresse essentiellement aux catholiques, et cela d'ailleurs en union avec leurs Evêques, qui sont de façon habituelle leurs Pasteurs.

2. Comment être *témoins de la joie et de la confiance* en ces temps inquiétants? (question n. 1).

Nous le sommes grâce à notre foi (Cfr. *1 Io.* 5, 4): "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique . . . pour que le monde soit sauvé par lui" (*Io.* 3, 16-17). Et ce qui nous donne l'assurance au niveau de l'action, c'est que nous *essayons d'aimer* comme Lui nous a aimés: "Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons nos frères" (*1 Io.* 3, 14).

Certes, vous ne devez jamais fermer les yeux sur les difficultés réelles. Les problèmes du monde demeurent difficiles et complexes: comment faire cohabiter les hommes comme des frères quand ils sont si différents et ont des intérêts immédiats apparemment opposés, pour que chacun ait sa part de pain, de dignité, d'amour? Et surtout comment surmonter les graves menaces d'oppression et de guerres qui viennent du cœur des hommes, lorsqu'ils se laissent conduire avec agressivité par la peur, le mensonge, l'égoïsme, l'orgueil, la haine? Il y a donc des risques de malheurs, c'est vrai. Il y a même une lutte à mener, une lutte contre le mal sous toutes ses formes. Et ceux qui cherchent le bien ne seront pas pour autant épargnés, en cette vie, de la morsure du mal: le Christ l'a-t-il été?

Et cependant, il est de notre devoir de contribuer chacun à conjurer ces risques, de "vaincre le mal par le bien" (*Rom.* 11, 21). Par le Christ, avec Lui, c'est possible. Le Mal, le Malin, n'aura pas le dernier mot (Cfr. *Io.* 16, 33). Et déjà le sens du bien, le sens de la justice et de l'amour que Dieu met en nous, il les met aussi dans le cœur des autres, de beaucoup d'autres, au point que nous pouvons nous rencontrer sur ce terrain, nous donner la main par-dessus les frontières, pour susciter un monde de frères. Le Christ nous ouvre cette espérance, même à travers la souffrance. Si nous luttons avec Lui, nous le faisons déjà avec une grande paix dans le cœur. C'est pourquoi je vous redis: *N'ayez pas peur!*

3. Voi mi avete messo a parte della vostra volontà di inserire le vostre piccole comunità di laici nelle parrocchie, e chiedete se potete veramente essere là un fermento di contemplazione (domanda n. 2).

Mi congratulo con voi, cari amici, e vi incoraggio in questo proposito. Certo è normale e può essere tonificante riunirsi per affinità tra giovani che condividono lo stesso ideale, lo stesso modo di pregare, lo stesso dinamismo per l'azione: è l'interesse di molti movimenti di giovani cristiani di oggi, con il loro particolare accento, la loro spiritualità; si tratti di movimenti apostolici, educativi, o di diversi gruppi di preghiera. Ciò costituisce spesso un ricambio necessario. Ma voi comprendete

il rischio, e volete evitarlo, di vivere ripiegati sul proprio gruppo, sulla propria opzione, sulla propria sensibilità. Non ci potrebbe essere una “Chiesa” di una certa categoria di età, di classe, di razza. La Chiesa - il termine vuol dire assemblea - è la riunione dei cristiani *in un solo popolo, in un solo Corpo*, che riceve dal Capo, Cristo, - rappresentato dal ministro ordinato nella successione apostolica -, la Parola di Dio e la Vita che non si sarebbe capaci di dare a se stessi. In lui sono state abolite le divisioni tra membri e categorie di membri, come commentava san Paolo per il suo tempo: “Tra Giudei e Greci, tra schiavi e liberi, tra uomini e donne” (*Gal 3, 28*); si potrebbe aggiungere: tra giovani e vecchi, tra ricchi e poveri, ecc. Questa realtà spirituale - che corrisponde alla Chiesa universale e alla Chiesa diocesana - è ben rappresentata e vissuta nella parrocchia. Lo dicevo nell’esortazione apostolica sulla catechesi: “Senza stabilire monopoli né rigide uniformità, la parrocchia . . . deve ritrovare la propria vocazione, che è quella di essere una casa di famiglia, fraterna e accogliente, dove i battezzati ed i cresimati prendono coscienza di essere Popolo di Dio. Lì il pane della buona dottrina ed il pane dell’Eucaristia sono ad essi spezzati in abbondanza nel contesto di un medesimo atto di culto; di lì essi sono rinviati quotidianamente alla loro missione apostolica, in tutti i cantieri della vita del mondo (Giovanni Paolo II, *Catechesi Tradendae*, 67).

Sì, cari amici cattolici, inseritevi dunque nelle parrocchie: per portare e per ricevere. Voi potrete crearvi degli *spazi di preghiera e di adorazione*, che attireranno ed aiuteranno i vostri fratelli alla ricerca di Dio, pur comprendendo che altri gruppi di preghiera esistono spesso già con un orientamento complementare o più generale, e voi prendete parte con essi anche alle celebrazioni abituali, liturgiche, concepite per l’insieme del Popolo di Dio e aperte a tutte le sensibilità. Voi potrete esservi dei “fermenti” di riconciliazione e anche familiarizzarvi con i diversi obiettivi che una parrocchia deve realizzare a livello catechetico, sacramentale, apostolico o caritativo. Voi vi porterete le vostre domande e i vostri appelli e riceverete anche le domande degli altri e le responsabilità di coloro che vi sono stati stabiliti parroci, in modo da costruire con essi la Chiesa, mediante la preghiera e la carità.

4. *Welches sind die Risiken, die ihr auf euch nehmen könnt, um die Menschen zum Frieden aufzurufen? um die Menschenwürde zu verteidigen?* (Frage 3).

Das erste Risiko, das für den Frieden gewagt werden muß, scheint mir der *Dialog* zu sein, den uns für die anderen öffnet und durchsichtig macht. Das ist auch das Thema der Friedensbotschaft, die ich in diesen Tagen an die Welt richte. Der Dialog, so sage ich dort (IOANNIS PAULI PP. II *Nuntius scripto datuus ob diem ad pacem fovendam toto orbe terrarum Calendis Ianuariis a. 1983 celebrandum*, 6, die 8 dec. 1982: vide *supra*, p. 1545), geht aus von der Suche nach dem Wahren, dem Guten und dem Gerechten für jeden Menschen; er verlangt Offen-sein und Annehmen; verlangt, sich einzulassen auf das Anders-sein und das Besondere im Dialogpartner, mit allem Risiko, das sich daraus ergibt. Und das, ohne aus Feigheit oder falscher Rücksicht aufzugeben, was man selbst als wahr und recht erkennt aber auch ohne den anderen zu einem bloßen Objekt zu erniedrigen, wo er doch veilmehr als ein Subjekt mit Verstand, Freiheit und Verantwortung zu

achten ist. Darum sollte der Dialog zunächst einmal die Suche nach all dem sein, was den Menschen gemeinsam ist. Selig diejenigen, die auch bereit sind, *gemeinsam darum zu betan*, daß der Heilige Geist sie all das im anderen lieben lehrt, was Gott selbst an ihm liebt!

Was die konkreten Mittel im einzelnen angeht, die zum Frieden führen oder wenigstens die Kriegsdrohung abwenden können, wie zum Beispiel ein *Verzicht auf weiteres Wettrüsten*, so liegen dort schwierige und vielschichtige Probleme, die noch weitere Verantwortlichkeiten ins Spiel bringen. Hierzu habe ich mich schon bei anderer Gelegenheit geäußert. Eure Rolle scheint mir dabei vor allem zu sein, Herz und Kopf der Menschen dafür zu motivieren, den Frieden ernsthaft zu wollen, ihn zwischen den einzelnen und den Gruppen überzeugend zu verwirklichen, ferner Gerechtigkeit zu verlangen, die beste Garantie des Friedens, und das Teilen anzuregen und zu üben, ein guter Weg dorthin.

5. *La distribución equitativa de los bienes de la tierra* constituía precisamente el objeto de otra cuestión (n. 5). Vosotros sois tanto más sensibles a ella en cuanto no parecéis quemados por la sociedad de consumo y de placer, que vosotros mismos conocéis bien en Europa, y sobre todo porque habéis experimentado la miseria de vuestros hermanos a través de los países del Tercer Mundo, por vuestra permanencia en medio de ellos o por testimonios recibidos en torno a ellos en vuestras cartas-circulares. Sí, el evangelio urge a los cristianos a poner remedio a las desigualdades que impiden a una gran parte de los hombres satisfacer sus necesidades más elementales en lo que se refiere a alimentación, vivienda, preocupaciones. *La Iglesia debe predicar esa repartición* para que los hombres se liberen de la miseria que es contraria a los planes de Dios, con tal de predicar también a todos el espíritu evangélico de la pobreza. Evidentemente, la Iglesia debe dar a la vez testimonio de ella. Eso es a lo que nosotros exortamos sin tregua. Muchos cristianos, muchos santos, la han practicado hasta el heroísmo y han fundado a su vez comunidades que practican esa coparticipación. A veces la entrega de recursos a las instituciones eclesiales puede pareceros como una especie de cortina administrativa para con los pobres; tratad de entender que estos medios quieren ser garantía para asegurar el día de mañana una ayuda mutua, generosa y eficaz. Es siempre delicado juzgar a nuestros hermanos. Pero sigue siendo verdad que las instituciones deben ser sinceras y estar muy atentas para evitar a la vez los peligros de la riqueza y la insensibilidad ante las necesidades de los hermanos.

Vuestra tercera cuestión se refería también expresamente a *la dignidad de toda persona, al valor de toda vida humana*. Así es: dicho esto, aceptad riesgos, haced todo lo que está en vuestras manos para proclamar esos valores a tiempo y a destiempo, para hacerlos respetar, con firmeza, con claridad. Pero - lo sabéis muy bien - este testimonio compromete en primer lugar a cada uno de nosotros; sólo es creíble cuando cada uno respeta absolutamente la vida del otro en su pequeñez, en su concepción, en su debilidad, en su vejez, así como todos sus derechos fundamentales. ¡Ojalá vosotros, queridos amigos, contribuyáis a promover poco a poco este respeto por el hombre, por todo hombre!

6. E quando o outro não tem respeito, se mostra insensível e quando o perdão é recusado pelos que nos rodeiam? *Como actuar a reconciliação*, perguntareis vós? (Pergunta número quatro).

Compreendo que isso vos preocupe, a vós que desejais acima de tudo pôr a vossa vocação e o vosso empenhamento sob o signo da reconciliação. Estais convencidos, além disso, de que a reconciliação tem de começar *em nós, por nós e a partir de hoje*. E quanto á importância do perdão, vós conheceis igualmente a resposta de Jesus, que aparece tão frequentemente no Evangelho: vai primeiro reconciliar-te com o teu irmão; põe-te depressa de acordo com ele, enquanto ainda caminhardes juntos; ultrapassa a estrita justiça (Cfr. *Matth.* 5, 24. 25. 40). E será bom, também, procurar ver aquilo que, em nós, possa com razão afastar o outro; e é preciso então fazer em nós mesmos a reforma necessária.

Mas, apesar de tudo isto, acontece que o outro recusa o perdão e a proposição da paz. Pois bem, segundo o Evangelho, não esperemos que sejam os outros a vir reconciliar-se connosco. Vamos nós ao seu encontro. Ponhamos em prática aquilo que o antigo Livro dos Provérbios nos diz, num texto retomado depois por São Paulo: “Se o teu inimigo tem fome, dá-lhe de comer, se tem sede, dá-lhe de beber, pois assim porás carvões acesos sobre a sua cabeça” (*Prov.* 25, 21-22; *Rom.* 12, 20). Numa palavra: e o outro se recusa, isso é lá com ele; de resto, nós desconhecemos, talvez, os obstáculos interiores que ele experimenta. *Façamos, no plano da paz, aquilo que depende de nós*. E, sobretudo, continuemos a *rezar por ele e a amá-lo*, para sermos filhos dignos do Pai que está nos céus (Cfr. *Matth.* 5, 43-48). É assim o risco que aceitam os discípulos de Cristo; e na hora em que Deus quiser, este risco contribuirá para transformar o mundo, á semelhança da atitude de Jesus.

Não é assim que vós procurais ser obreiros de paz, vivendo reconciliados convosco próprios e com os vossos semelhantes, no seio das vossas famílias, das Igrejas de que sois membros e das comunidades a que pertenceis?

È claro que esta atitude, de humildade e de benevolente acolhimento das pessoas, *não deve levar nunca a menosprezar a busca da verdade* e a firmeza na fé, de que Deus nos fez a graça. Justamente, pois, embora deixando-vos interpelar pelos carismas de outrem, vós não haveis de ceder em nivelar os valores da fé, mercadejar, de algum forma, com o que não é negociável, aquilo que vos não pertence, conciliar aquilo que não é conciliável; mas sim, deveis apoiar a vossa fé no Fundamento que Deus nos deu em Cristo (Cfr. *1 Cor.* 3, 11) e na sua única Igreja, como a descreve a Constituição conciliar “*Lumen Gentium*” (*Lumen Gentium*, 8), Igreja “que no Símbolo professamos una, santa, católica e apostólica” e que “subsiste na Igreja Católica”.

7. Finally, you are asking what you must *do to love Christ above all else, to give your life to him* (question 6).

I say to you: “Open the doors to the Redeemer”. This is the motto of the Year of the Redemption,

which I have just recently proclaimed for celebration by the Catholic Church. We cannot truly be reconciled among ourselves if we do not accept *reconciliation with God, the reconciliation which comes from God*. “It was God who reconciled us to himself through Christ”, and it is Christ who has entrusted to us the good news that we are reconciled, making us his “ambassadors”, as Saint Paul says (Cfr. *2 Cor.* 5, 18-20). Reconciliation is also a duty of the Church; it is an ecclesial activity. This is the meaning of the *Sacrament of Penance*, where pardon is given by means of an effective sign of grace, through which we are reconciled with God and one another. This is the meaning also of *the struggle* in which we are engaged. “For we are not contending against flesh and blood . . . but against the spiritual hosts of wickedness” (*Eph.* 6, 12), against sin, the sin which offends God and which injures our brothers and sisters, and which is the source of evil in the world. Such a struggle must be carried on with the weapons of God (Cfr. *ibid.* 6, 14-17).

For this reason, I exhort you, as Saint Paul does, to let yourselves *be grasped by Christ*, so that you may know the power of his Resurrection and share in his sufferings (Cfr. *Phil.* 3, 11-12). And one cannot be grasped by Christ without *contemplation and prayer*. Only then will Christ be your interior light and he will change you. This is the first thing that the Successor of Peter hopes for from you.

Then you will be able to become “salt” and “light”, as we have just heard from the lips of Jesus. For it is truly Christ who, like salt, preserves and gives meaning and taste to earthly things; and it is he who illumines, like the sun, our darkness. Your mission is to make this meaning and taste present and active; to make this light shine forth by “your good works” as Jesus also says, and this means, by your whole life. And it will be even more true for those among you who will consecrate their whole life to Jesus Christ in a vocation to the priesthood or to the Religious life.

Cari miei croati.

Di cuore saluto i giovani croati, qui presenti, e faccio voti che essi, con la loro vita cristiana, testimonino Cristo e la Vergine Maria, Regina dei croati. Ben volentieri impartisco a voi e alle vostre famiglie in patria la mia benedizione apostolica.

Witam i pozdrawiam grupę młodzieży polskiej biorącą udział w dzisiejszym spotkaniu.

Życzę Wam, Drodzy Przyjaciele, abyście Chrystusowe Orędzie pokoju, miłości i nadziei zanieśli stąd do umiłowanej Ojczyzny, do Waszych rodzin i środowisk, w których wypadło Wam żyć i pracować.

Diamo una nostra traduzione in italiano delle parole pronunciate dal santo Padre in polacco.

Do il mio benvenuto e saluto il gruppo dei giovani polacchi il quale partecipa al nostro odierno incontro.

Vi auguro, cari amici, che portiate il Messaggio di Cristo, di pace, di amore e di speranza, da qui alla amata Patria, alle vostre famiglie e ai vostri ambienti, nei quali vi è stato dato di vivere e di lavorare.

Riportiamo la traduzione italiana delle parole rivolte dal santo Padre agli sloveni.

Saluto di cuore voi, giovani e ragazze slovene, qui presenti. Con voi saluto tutti i giovani convenuti a Sticna e spiritualmente uniti a noi.

Siate fedeli a Cristo! Con lui siate sempre e dovunque artefici di riconciliazione e di pace e portatori di gioia, di speranza e di amore.

La mia benedizione vi accompagni sul cammino della vostra vita.

Sia lodato Gesù Cristo.

8. Enfin, soyez bien certains, chers amis, que je prie pour vous (question n. 7), comme je prie chaque jour pour tous ceux qui essaient de vivre l'Évangile dans des situations difficiles, comme je prie souvent pour les jeunes qui regardent le monde d'un regard neuf et voudraient tant le renouveler!

Pour reprendre courage, au delà de toute crainte, levez les yeux vers ceux et celles qui sont parvenus à la *sainteté*. Ils ont donné leur vie pour le Christ et en même temps pour leurs frères. Ils ont vaincu la peur et le mal.

Vous savez par exemple comment le Père *Maximilien Kolbe* a œuvré pour la réconciliation du monde, dans toute sa vie et dans sa mort.

Et le temps actuel de Noël nous fait regarder plus encore vers *Marie*, la mère très sainte de Jésus. Elle a porté au monde la réconciliation dans la personne de son Fils. Elle s'est laissée insérer dans le dessein de Dieu, avec le maximum de disponibilité. Elle est le prototype de l'humanité réconciliée. Avec elle, formez partout, dans le monde, des *maisons de Nazareth!*

Avant que je n'invoque sur chacun de vous, sur vos familles, sur vos rassemblements, la protection et l'aide de la Très-Sainte Trinité, en vous donnant ma Bénédiction, chantons avec Marie la gloire de Dieu, qui fit pour elle et par elle des merveilles, qui, en un certain sens, veut faire par vous des merveilles! Amen! Alléluia!

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana